

LES ARCHIVES DE LA CGM REGROUPÉES AU HAVRE

Mémoire de Transat

Enfin réunies après 12 ans d'investigations, les archives de la CGM retracent un siècle et demi d'histoire de la Marine marchande. Visite guidée.

Jalousement gardé dans un hangar du port du Havre, le patrimoine de la CGM respire la mémoire. A peine les portes franchies, une odeur de vieux papiers émane des kilomètres de rayonnage. Là, sur les étagères, des milliers de dossiers sont répertoriés selon un mode de classement simple, mais efficace. D'abord par compagnie. Car c'est en 1974 seulement que la Compagnie des Messageries Maritimes (1851) et la Compagnie Générale Transatlantique (1855) ont fusionné pour ne faire qu'une : la Compagnie Générale Maritime. Des rapports de voyages aux télégrammes des passagers, en passant par les dossiers de correspondance des officiers, tous les documents techniques, commerciaux et juridiques sont classés par ordre alphabétique.

60 000 clichés

Le registre iconographique n'a rien à envier aux archives « papier ». La photothèque compte environ 30 000 clichés négatifs et autant de positifs. Quant à la cinémathèque, elle recèle 141 titres, dont les thèmes varient de la construction navale aux croisières, en passant par les arts décoratifs et les lignes de frêt.

Reste les objets. Outre les maquettes, l'argenterie et les centaines d'affiches originales, les pièces de l'équipement intérieur des navires demeurent les



Plus de 60 maquettes de paquebots et de cargos ont été récupérées.

plus fascinantes. Telles ces boiseries du « Paris 1912 », ce quatre cheminées surnommé « Le Versailles des mers », et dont les places de croisière se vendaient parfois aux enchères. Ses boiseries, qui vont servir à la reconstitution du grand salon et d'une coursive, ont été retrouvées dans la porcherie des abattoirs du Havre...

2500 m²

L'anecdote permet de mesurer combien le travail de recherche, pour réunir ce patrimoine, a été intéressant, mais néanmoins fastidieux. Lorsqu'en 1983, Jean-Paul Herbert, cadre de la compagnie, commence à s'intéresser aux archives, les documents tiennent dans deux boîtes à chaussures. Après 12 ans d'investigations, ils rentrent avec un chausse-pied sur 2500 m². Avant 1983, objets et documents étaient dispersés entre Vincennes, Paris, Rouen et Marseille notamment. Si le patrimoine semble dorénavant et enfin au grand complet, l'inventaire n'est pas encore

achevé. Une dizaine de bénévoles, tous d'anciens marins, y travaillent d'arrache-pied.

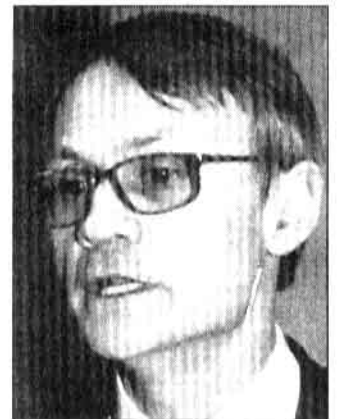
Bientôt la fondation

Afin d'éviter une nouvelle dispersion du patrimoine, lors de la privatisation du groupe, le conseil d'administration de la CGM a donné son accord pour la création d'une fondation. La balle est maintenant dans le camp des pouvoirs publics : à leur tour de donner leur aval. Le but est de faire de cette fondation un outil d'utilité publique, à disposition des chercheurs et des historiens.

Pour cela, il est notamment nécessaire d'informatiser, puis de transformer les tonnes d'archives en kilos de microfilms. Une collaboration avec l'Institut des archives du monde du travail de Roubaix se profile à l'horizon. Et Jean-Paul Herbert entend bien débarrasser le terme « archives » de son image poussiéreuse : « Nous aimerions donner au fonds une dimension humaine et non administrative, et ce, en allant

interroger les hommes qui ont vécu les différentes étapes de la compagnie. C'est ainsi qu'on pourra vraiment parler de prolongement de la mémoire. »

Sandrine GROSJEAN



Jean-Paul Herbert, archiviste de la CGM. Son travail de fourmi a permis de reconstituer le patrimoine du groupe.